

*Or va, ch'un sol volvere è d'ambedue :
tu duca, tu segnore e tu maestro.
Così li dissi ; e poi che mosso fue,
intraï per lo cammino alto e silvestro.*

DANTE, *Inferno*, chant II.

I

Lorsqu'on replie les volets du retable
de l'église paroissiale de Lindenhardt,
enfermant ainsi
les figures de bois sculpté dans leur habitacle,
on voit sur le panneau de gauche
venir à nous saint Georges.
Tout à l'avant il se tient sur le bord,
une largeur de main au-dessus du monde,
et à l'instant va franchir le seuil
du cadre. Georgius Miles,
homme au torse de fer, à la poitrine d'airain
arrondie, aux cheveux d'or rouge et aux traits
argentés, féminins. Le visage de l'inconnu
Grünewald ressurgit toujours
dans son oeuvre, celui d'un témoin
du miracle des Neiges, celui d'un ermite
dans le désert, d'un miséricordieux
dans le Christ aux outrages de Munich.
Enfin dans la lueur d'un après-midi
à la bibliothèque d'Erlangen, c'est lui qui se détache, lumineux,
sur l'autoportrait d'un peintre âgé de quarante
à cinquante ans, rehaussé à la craie blanche,
plus tard détruit à la plume et à l'encre par une main
étrangère. Toujours cette même
douceur, ce même poids d'affliction, cette même
irrégularité des yeux, voilés,
détournés, plongeant dans la solitude.
Le visage de Grünewald revient aussi

de la peau semblable à des tripes retournées,
excroissances de la vie tout entière,
dans l'air, sur la terre et dans l'eau.

Voilà ce qu'est pour lui, le peintre, la Création,
image de notre présence folle
à la surface de la terre,
d'une régénération empruntant
des voies vertigineuses,
dont les formes parasites, entremêlées,
s'interpénétrant et s'engendrant
les unes les autres, font intrusion,
essaim démoniaque,
dans la paix de l'ermite.

C'est ainsi que Grünewald décrivait,
maniant en silence son pinceau,
les cris, les vociférations, les gargouillements,
les chuintements d'un spectacle pathologique,
dont son art et lui-même, comme il le savait bien,
faisaient partie. La posture de panique
visible dans toutes les figures
de l'œuvre de Grünewald, la tête renversée
qui dégage la gorge et souvent expose le visage
à une lumière aveuglante,

est la manière paroxystique qu'ont les corps de dire que
la nature ne connaît pas d'équilibre,
mais enchaîne à l'aveuglette
les expériences brutes,
et comme un bricoleur insensé
démantèle ce qu'elle vient à peine de créer.

Tester jusqu'où elle peut encore aller
est son seul but, germer,
proliférer, se reproduire,
en nous et par nous aussi, et par
les machines surgies de nos têtes
en un chaos universel,
tandis que derrière nous déjà les arbres
verts quittent leurs feuilles et
dépouillés comme souvent dans les tableaux
de Grünewald se dressent dans le ciel,

leurs branches mortes dégouttant d'une
substance moussue.

L'oiseau noir qui dans son bec
apporte sa collation à saint
Antoine dans son coin de désert
est peut-être celui au cœur de verre
qui depuis toujours
vole vers nous,

celui dont un autre saint homme
des derniers jours annonce
qu'il chiera dans la mer,

laquelle se mettra à bouillir et s'asséchera,
et la terre tremblera et la grande cité
à la tour de fer sera en flammes
et le pape sera dans une barque
et les ténèbres se feront et
là où le coffret noir tombera,
une poussière grise et jaune
recouvrira le pays.

s'amoncelèrent en hécatombe,
parce que, comme pris de folie,
ils ne se défendirent
ni ne prirent la fuite.

Le 18 mai, jour où la nouvelle
lui parvint, Grünewald
ne sortit plus de chez lui.

Mais il entendit le bruit des yeux
qu'encore longtemps on continua de crever
entre le lac de Constance
et la forêt de Thuringe.

Des semaines durant, en ces temps-là,
il porta un bandeau noir
sur le visage.

VIII

A dos de cheval avec le peintre,
parfois assis tout en haut de la carriole,
un enfant de neuf ans l'accompagne,
le sien, songe-t-il avec émerveillement,
conçu dans le mariage avec Anna.

Il est très beau, ce dernier chemin,
en septembre de l'année 1527, le long de l'eau,
à travers les vallées. L'air fait bouger la lumière
entre les feuilles des arbres, et du haut des collines
ils voient la campagne alentour.

Adossé aux rochers quand ils font halte,
Grünewald ressent au fond de lui son malheur
et celui de l'architecte des eaux de Halle.

Le vent nous emporte comme un vol d'étourneaux
à l'heure où reviennent

les ombres. Ce qui reste, jusqu'à la fin,

c'est le travail commandé. Au service de la famille
Erbach, à Erbach dans l'Odenwald, le peintre consacre
les années qui lui restent encore à un retable,
Crucifixion, une fois de plus, et Déploration,
l'altération de la vie se fait

lentement, et toujours entre le coup

d'œil et le coup de pinceau

Grünewald fait à présent un voyage

lointain, il interrompt aussi beaucoup plus souvent
qu'il n'en avait coutume la pratique de l'art
pour prendre son enfant en apprentissage
dans son atelier et dehors, dans la verte campagne.

Ce que lui-même en a appris n'est consigné nulle part,
on sait seulement que l'enfant, à l'âge de quatorze ans,
pour une cause inconnue, soudain
mourut, et que le peintre
ne lui survécut guère. Aiguise ton regard et devant toi
tu verras là-bas, dans le gris du soir qui tombe,
tourner les lointains moulins à vent.
La forêt recule, en vérité,
à une distance telle qu'on ne sait
où elle a pu être, et la maison de glace
se défait, et le givre dessine sur la campagne
une image sans couleurs de la terre.
C'est ainsi, quand le nerf optique
se déchire, que dans l'atmosphère immobile
tout devient blanc, comme la neige
sur les Alpes.

... ET QUE J'AILLE TOUT AU BOUT
DE LA MER